

les sujets religieux ou historiques où les conventions et les licences étaient d'ailleurs nombreuses, ne peignaient que peu de sujets de genre rétrospectif. Ils reproduisaient des scènes de leur temps et les encadraient selon le style du mobilier et de l'architecture de leur époque. Cela était logique, de même qu'il l'est également de donner à une esquisse de Watteau ou de Boucher une bordure dans le style du dix-huitième siècle, telle que le peintre aurait pu la choisir lui-même.

De même il sera très légitime de placer une œuvre d'artiste moderne dans un cadre du style de l'époque où se passe l'épisode représenté ; à la représentation d'une bataille de Napoléon Ier, par exemple, rien ne s'adaptera mieux qu'un cadre à palmettes du premier Empire.

S'agit-il d'une aquarelle, d'un dessin, d'une gouache, d'un pastel, d'une estampe, l'encadrement se complique. Une glace pour protéger l'œuvre, un châssis ou carton pour la soutenir deviennent indispensables, de même que des marges pour en compléter l'isolement, ce dernier genre d'encadrement est de beaucoup le plus moderne. On ne pouvait point le pratiquer avant que l'industrie eût permis de se procurer à bon marché des verres assez nets et assez blancs pour ne pas nuire à l'aspect du dessin ou de l'estampe. C'est seulement à partir de XVIIe siècle que l'encadrement sous verre a été en usage et ce n'est qu'au siècle dernier qu'il est devenu général.

Au choix de la bordure s'ajoutent ici les dimensions à donner aux marges. La largeur et la coloration de celles-ci parfois leur suppression sont choses délicates, qui contribuent dans une grande mesure à l'effet désiré.

Une marge claire sert à faire ressortir les vigueurs du dessin ou de la gravure. La marge bleutée — qu'inventa, dit-on, le célèbre collectionneur Mariette — a le même office. Mais cette dernière, que l'on doit surtout réserver aux dessins et aux esquisses, fait valoir les vigueurs aussi bien que les lumières.

Ici le principe de l'encadrement par contraste s'impose presque toujours. Une marge teintée, qui lutte avec les demi-teintes d'un original peu vigoureux, accentue la mollesse de l'ensemble, dont le ton semblera plus intense au milieu d'une page blanche. Un croquis, une aquarelle de tonalités très claires perdront une partie de leurs qualités si on les entoure de blanc. Plaçons-les, au contraire, sur une marge teintée, assez large, avec une bordure un peu sombre, l'aspect sera tout différent. La tâche du dessin prendra toute son importance et nous fera l'effet d'une fenêtre ouverte sur la nature.

La largeur des marges n'est pas non plus indifférente. C'est ainsi qu'un dessin, très petit de préférence, peut supporter une marge égale à ses dimensions, double, triple et même quadruple. Il convient de s'arrêter à cette extrême limite. Il sera nécessaire aussi, dans ce cas, de laisser un peu plus de largeur dans le bas que dans le haut. L'égalité des proportions laisse, en effet, le regard indécis et inquiet, et l'œil réclame instamment une base plus importante. Ajoutons que cette façon de présenter les œuvres leur donne une importance exceptionnelle, un caractère de préciosité très particulier, mais n'est plus applicable quand elles sont de grande ou de moyenne dimension. Elle deviendrait alors ridicule et impossible même à réaliser.

L'utilité des marges est même mise en question par quelques-uns. Ici, encore, les avis sont partagés et suivant les cas, chacun a raison. Quelques graveurs comme Calamatta, Braeuqumond, d'autres encore, ont exposé leurs œuvres sans marges, dans le but de faire valoir les blancs. De même un grand nombre d'estampes en couleurs modernes s'accommodent fort bien de cette suppression. Le mieux est donc d'accommoder les principes aux circonstances et aux cas particuliers, en ayant toujours présent à l'esprit que le problème de l'encadrement se résume en ceci : faire ressortir les tonalités, faire exprimer aux noirs

et aux blancs leur maximum d'effet.

Ce tableau cette gravure, qui ne font plus qu'un avec leurs cadres, il faut maintenant les mettre en place. Dans cette harmonie complexe dont se compose, un intérieur, ils vont venir donner leur note particulière. Encore, faut-il qu'elle ne détonne point dans l'ensemble et que et que le voisinage n'en modifie point la nature. Les tableaux, comme les décorations, fixes, devraient toujours être faits et encadrés spécialement en vue de l'emplacement qui leur est destiné. Champfleury disait souvent qu'on ne devrait placer chez soi qu'un seul tableau sur chaque panneau. C'est qu'en effet l'isolement produit un effet de concentration tout à l'avantage de l'œuvre. Mais la place manque le plus souvent dans nos modernes appartements pour que tout le monde puisse appliquer de semblables théories.

Il est possible dans les expositions ou dans les musées d'organiser une mise en scène qui donne aux chefs-d'œuvre toute leur valeur par une habile distribution de la lumière. La célèbre "Ronde de nuit", de Rembrandt est ainsi exposée au musée d'Amsterdam, d'une façon qui peut servir d'exemple. Entourée d'une bordure d'ébène, isolée dans une salle où la lumière vient tomber sur elle seule, l'admirable toile resplendit de toute son éclatante beauté.

Nous ne pouvons recommander à nos lectrices des installations aussi coûteuses et aussi compliquées. Tout le monde, hélas ! n'a pas des Rembrandt à accrocher à son mur. Cependant, dans la mesure du possible, éviter l'entassement, ne rapprochez point les tableaux ou les dessins au point que les bordures se touchent. Elles se nuisent et se superposent pour le plus grand dommage de l'œuvre et du spectateur. Il est bon qu'entre les cadres on puisse apercevoir une large bande de la tenture murale. L'ensemble d'un panneau offrira, par là, un ensemble plus agréable et plus pondéré. Sans les considérer comme intangibles, inspirez-vous des conseils géné-